

Takis Anagnostopoulos (Patras 1936 – Paris 2000)

G. Planelles

INSERM U 467, Faculté de médecine Necker, Paris



Directeur de recherche de classe exceptionnelle, ancien membre de Commission scientifique spécialisée et du Conseil scientifique de l'INSERM U 467, directeur de l'unité INSERM 323, celui que tous appelaient familièrement « Takis » était né en 1936 à Patras, dans le Péloponnèse.

Adolescent passionné de mathématiques, de piano et de sport, Takis décide de suivre la carrière de son père, chirurgien de grand renom à Patras. A 17 ans, il quitte

la Grèce pour débiter des études de médecine à Montpellier. Major du PCB en 1954, Interne des Hôpitaux de Paris en 1960, il travaille dans les services les plus renommés (Prs J. Bernard, F. Siguer, F. Lermitthe, J. Hamburger, etc.). A l'Hôpital Necker-Enfants Malades, il découvre la néphrologie auprès de Jean Hamburger, qui dirige sa thèse sur l'ectasie canaliculaire précalcicelle, Maladie de Cacchi et Ricci, dite « des reins en éponge ». C'est aussi dans cet hôpital que Takis rencontre le Pr Pierre Royer. Dans le Service de pédiatrie, Takis explique à Pierre Royer qu'il veut appliquer les méthodes de biophysique à la recherche en néphrologie, et que l'électrophysiologie n'est pas seulement applicable aux tissus excitables: il faut l'adapter à l'épithélium rénal, dans le but d'élucider les mécanismes de la réabsorption et de la sécrétion tubulaires. Pierre Royer partage son enthousiasme. Takis part donc trois ans aux Etats-Unis pour se familiariser avec la microponction rénale. De retour à Paris en 1971, il poursuit sa formation auprès de l'électrophysiologiste du cœur E. Coraboeuf et obtient un Doctorat ès Sciences. Pendant ce temps, le laboratoire promis par Pierre Royer s'aménage petit à petit. Drôle d'endroit où les appareils sont des prototypes conçus et fabriqués par Takis lui-même, où l'on ne peut rentrer que sur la pointe des pieds et en retenant son souffle parce que les premières mesures de différences de potentiel transmembranaire et transépithéliale ne souffrent aucune interférence, aucune vibration, mais où, dès que la mesure est réussie, on est accueilli par le sourire lumineux de Takis et par le rire de Micheline Bouthier, Ingénieur INSERM, également décédée à la fin de l'an 2000. Takis forme des collaborateurs auxquels il communique son enthousiasme. Avec eux, il est aussi exigeant sur la qualité des expériences et des résultats

qu'humain dans la vie. Au laboratoire, c'est une ambiance d'effervescence que seul un match de football peut interrompre. En 1988, Takis crée l'Unité 323 « Physiologie et Biophysique des Systèmes de Transport » sur le site Necker-Enfants-Malades.

On retiendra entre autres qu'il a introduit en France l'électrophysiologie rénale, développé sur le néphron une analyse de double câble électrique (un câble luminal et un câble épithélial interagissants), montré que le chlore n'était pas un anion « qui suit passivement l'eau » mais qu'il est maintenu au-dessus de son équilibre électrochimique, parce que transporté par des protéines membranaires spécifiques; c'est une idée d'avant-garde, donc accueillie avec tiédeur (on ne connaissait pas encore les canalopathies liées aux canaux chlorure!). Plus tard, il sourira quand ce concept est devenu une évidence et que ses travaux font référence: ses recherches sont déjà ailleurs, elles portent sur la régulation du pH, le transport de bicarbonate par les cellules rénales, les déterminants biophysiques du potentiel de membrane.

Il croit en la relève par les plus jeunes, pousse ses collaborateurs au meilleur d'eux-mêmes, enseigne en Sciences et en Médecine dans plusieurs universités, organise régulièrement des colloques où les seniors de la recherche en néphrologie et les jeunes scientifiques échangent leurs idées (voir les résumés du Colloque 2000 dans ce numéro de Néphrologie). Il a des projets: démarrer dans le laboratoire un thème de recherche sur les effets membranaires des métaux divalents dans le rein et le cerveau, avant de retourner à Patras pour sa retraite. Patras, où à chaque vacances, Takis retrouvait les souvenirs nostalgiques d'un jeune homme aimant le piano et les mathématiques, devenu néphrologue et physiologiste du rein. Il se sera justement illustré par son habileté incomparable dans les microméthodes et par ses analyses appliquées à la biologie.

Takis Anagnostopoulos est décédé le 6 novembre 2000.

Il parlait toujours d'E. Coraboeuf et de P. Royer comme de ses Maîtres, avec admiration et affection. Tous ceux qui ont été formés dans le laboratoire de Takis parlent de lui comme de leur Maître, au regard et au sourire inoubliables. Les hommages qui lui sont rendus sont nombreux.

Un journal grec a titré: « Takis Anagnostopoulos, celui de Patras que les Français ont pleuré ».

Dr Gabrielle Planelles
INSERM U 467
Faculté de médecine Necker
156, rue de Vaugirard
F-75730 Paris Cedex 15